



PLEINS FEUX

APPRENDRE POUR L'AVENIR

Dans le cadre de PROFOR II, le projet partiel 2 s'est penché sur les «compétences-clés Forêts». Une des questions centrales qui se posait était: «En quoi, à l'avenir, les forestiers doivent-ils être plus compétents que les professionnels des branches apparentées ?». Les travaux de ce projet partiel se sont terminés cet été par la publication d'un rapport final. Un des résultats importants est le concept stratégique pour l'économie forestière (voir encadré), qui fournit notamment certaines bases pour la politique de la formation.

La formation doit préparer de façon optimale aux activités professionnelles et permettre aux professionnels de remplir leurs tâches actuelles et futures avec compétence, fiabilité et efficacité. Comme la formation professionnelle a toujours l'avenir en point de mire, elle doit se représenter les tâches futures aussi précisément que possible. Ce sont ces dernières qui déterminent le contenu de la politique de la formation.

Mettre ses propres atouts en valeur

Les sciences économiques nous enseignent que pour avoir du succès, les entreprises doivent se concentrer sur leurs domaines de compétence. Elles doivent donc répondre à la question: «En quoi sommes-nous particulièrement compétents?», puis concentrer leurs activités sur ces domaines. Mais une précision s'impose: pour s'établir sur le marché, il faut aussi produire des biens ou des services qui trouvent des «acheteurs».

SUITE PAGE 3

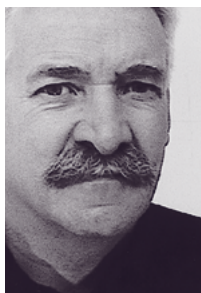
CODOC



CODOC coup d'oeil

Bulletin pour la formation forestière

N° 3
Décembre 2000



EDITORIALE

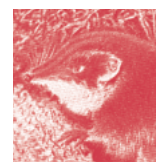
Faisons comme la musaraigne pour garder la forme en vue des défis futurs

Observons les musaraignes qui chassent dans la litière humide. Elles sont sans doute des chasseurs hors pair, sinon l'espèce aurait disparu depuis longtemps. Et lorsqu'elles poursuivent la proie, elle doivent en même temps faire très attention: elles sont elles-mêmes une proie pour leurs propres prédateurs. Remarquent-elles un ennemi, elles doivent prendre les bonnes décisions si elles veulent survivre. Mais elles ont également à prouver leur savoir-faire dans d'autres domaines: savoir comment agir lorsqu'il pleut ou encore adapter leur comportement pour survivre durant la saison froide. Elles doivent aussi disposer d'une place de repos sûre lorsque la météo les empêche de chasser. Et puis, plusieurs fois par année, il arrive des moments – connus depuis des temps immémoriaux – où les musaraignes sentent monter des énergies irrésistibles... le mâle réagit au quart de tour et parcourt le voisinage à la recherche de dame Musaraigne. Et lorsqu'il la trouve enfin, cette insupportable congénère tout occupée à défendre son territoire, il doit la convaincre – par une parade compliquée et fatigante – qu'il n'est pas simplement venu pour être mangé. Quant à dame Musaraigne, enceinte, portant jusqu'à dix descendants, elle doit continuer à arpenter ses terrains de chasse et, une fois délivrée, nourrir une horde de souriceaux rose saumon qui, bien qu'aveugles et nus, sont terriblement vifs et goulus. Les jeunes, tout en parcourant les divers stades de développement d'une musaraigne, doivent apprendre à se débrouiller pour devenir eux-mêmes des chasseurs vifs et vigilants.



Faire comme la musaraigne est un job exigeant, pas du tout l'affaire d'un amateur. On peut même dire qu'il s'agit d'une profession: en exerçant son métier, la musaraigne occupe une niche. Et pour survivre, devant ces nombreuses et difficiles tâches, elle doit nécessairement être compétente. Pour subsister en tant qu'individu, une musaraigne doit être inégalable dans sa profession et, de plus, trouver un milieu de vie propice. Si ce savoir-faire et ce milieu favorable n'existent pas, on ne verra personne occuper cette niche. Mais, comme cette niche est davantage qu'un lieu physique – c'est un maillon dans la grande chaîne de la vie – le potentiel qu'elle représente restera inexploité et les effets favorables qui auraient pu enrichir cette portion d'environnement seront perdus. Pour se nourrir et pour assurer sa descendance, pour survivre et rester en forme, pour s'imposer face à ses concurrents, bref, pour toutes les activités qu'elle exerce, la musaraigne doit par conséquent faire appel à ses compétences-clés.

L'exemple de la musaraigne nous l'apprend : pour que l'écosystème forestier puisse satisfaire la demande croissante de prestations toujours plus diverses – alors même que les ressources en personnel, en finances et en équipement ne cessent de diminuer –, il faut regrouper les ressources disponibles pour obtenir des savoir-faire spécifiques aux entreprises forestières et créer la compétence-clé «forêt». Celle-ci doit se distinguer par des prestations difficilement imitables. Elle doit dépasser les produits de la concurrence par sa plus-value supérieure, générer des produits concrets, permettre de relever de nouveaux défis et enfin porter l'image de marque de la profession. PROFOR II montre la voie à suivre pour garder la branche en bonne forme et, dans le sens d'une philosophie globale de la durabilité, transformer la gestion de la forêt en compétence-clé.



Felix Näscher, Directeur national des forêts, Vaduz.
(a collaboré au projet partiel 2)

AGENDA



8-10. – 11.10.2001

«FORESTRY MEETS THE PUBLIC»

Séminaire international sur le thème des relations publiques dans le domaine forestier Walkringen/BE.

Renseignements et formulaire d'inscription:

DEEFP Direction fédérale des forêts, 3003 Berne

tél. 031 324 77 83 ou 031 324 48 30



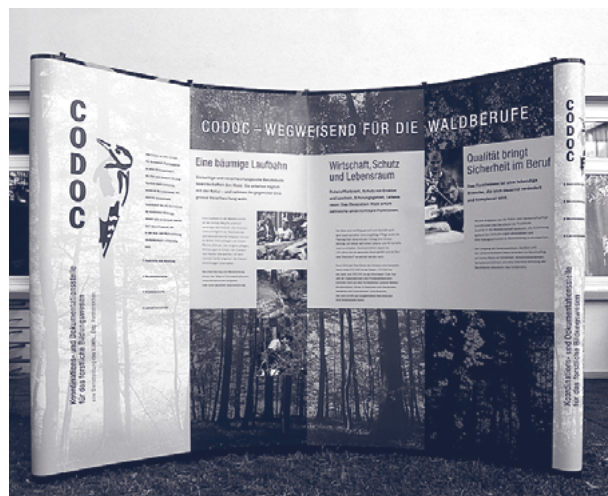
L'ACTUALITÉ CODOC EN BREF

Contrôle de la formation (n'existe pas encore en français)

Le guide méthodique propagé jusqu'à maintenant par CODOC a été remplacé par un dépliant de format A5 intitulé «Contrôle de la formation». Ce dernier a été réalisé par un groupe de travail constitué de représentants de l'EFAS et de CODOC, ainsi que de praticiens. On peut se le procurer auprès de CODOC, sur papier ou sur disquette (disponible en français dès le mois de mars de l'année prochaine).

Panneaux d'exposition sur CODOC et sur les professions forestières

Les panneaux d'exposition sont maintenant disponibles et peuvent être réservés auprès de CODOC. Quatre jeux de rouleaux comportant des textes et des photos ont été produits: deux en allemand, un en français et un en italien. Il existe au total deux jeux d'infrastructure, l'un déposé auprès de CODOC à Lyss, l'autre à l'école de gardes forestiers de Maienfeld. Le prêt est gratuit, les frais de transport étant à la charge de l'utilisateur. Toutes les réservations doivent passer par CODOC à Lyss.



Les panneaux d'exposition sur CODOC...

Foire forestière 2001

Dans le cadre de la Foire forestière, CODOC a l'intention d'organiser un concours basé sur les livrets de travail des apprentis et des nouveaux diplômés. Cette idée a d'ailleurs été déjà réalisée dans divers cantons. C'est pourquoi CODOC apprécierait beaucoup de recevoir les avis et les suggestions des lecteurs.

Internet

Le site a été partiellement mis en place et il sera encore complété. Jetez donc un coup d'oeil sous www.codoc.ch.

LES FORESTIERS-BÛCHERONS PENSENT À LA RELÈVE PROFESSIONNELLE

L'OLMA de St-Gall a abrité cette année la septième exposition (Formation en Suisse orientale «OBA»). 330 professions ont ainsi pu prendre contact avec le public, chacune à sa façon. Pour les écoliers de dernière année et pour les adultes, ce fut une excellente occasion de s'informer des possibilités de formation initiale ou complémentaire.



à l'OBA à Saint-Gall

Dans la halle 4.1, on pouvait rencontrer toute la filière forêt-bois. En faisaient partie les menuisiers, les charpentiers, les scieurs et bien sûr les forestiers-bûcherons. Le thème à l'honneur cette année était la tronçonneuse et son entretien. Le concours de vitesse consistant à dévisser le plateau, à le retourner et à le revisser a été très apprécié du public et des participants. Ces derniers «jusqu'à 50 par jour», ne se sont pas seulement battus pour le meilleur chrono du jour, mais on dû aussi lutter en parallèle contre un autre concurrent. Les trois champions du jour recevaient un T-shirt imprimé spécialement pour l'occasion. Le contact avec le public fut excellent et de nombreuses discussions intéressantes ont eu lieu.

En guise de bilan, on peut dire que l'OBA a non seulement permis de faire connaître la profession, mais qu'elle a aussi servi de plate-forme de communication pour la foresterie et les intérêts qu'elle défend.

Classe des forestiers-bûcherons de 3e année,
Ecole professionnelle, Herisau

ECHOS

Notre bulletin vous plaît-il?
Avez-vous des suggestions
à nous faire ou des informations
à nous communiquer?
Alors prenez contact avec nous:

CODOC, Rédaction «coup d'pouce»
Rolf Dürig
Case postale 339, 3250 Lyss
tél. 032 386 12 45
fax 032 386 12 46



Le prochain numéro de «coup d'pouce» paraîtra en mars 2001.

Délai de rédaction:
31 janvier 2001

Impressum
Editeur: CODOC
Service de coordination et de documentation
pour la formation forestière
Hardernstrasse 20, CP 339, CH-3250 Lyss
tél. 032 386 12 45, fax 032 386 12 46
E-Mail admin@codoc.ch
Internet <http://www.codoc.ch>

Rédaction: Rolf Dürig
Réalisation graphique:
Anex & Roth Visuelle Gestaltung, Allschwil

MODULARISATION: UN CENTRE VA ASSURER LA COORDINATION

Alors que les premiers modules sont proposés dans les projets pilotes, en coulisse, on travaille fiévreusement à la mise sur pied d'une nouvelle institution, le CECOM Forêt. CECOM signifie Centre de coordination pour le système modulaire dans un champ professionnel. Le CECOM Forêt a pour tâche d'assurer le fonctionnement du système de formation par modules dans le domaine forestier.

Il n'existe pas encore, le CECOM Forêt. Les premiers modules sont proposés dans le cadre du projet partiel 3 de PROFOR II. Un groupe de travail accompagne la mise en pratique de ces modules et fait le nécessaire pour assurer un bon déroulement des cours. Un des travaux préliminaires les plus importants consiste à contrôler et à reconnaître officiellement les modules. Le groupe de travail approuve les buts pédagogiques, les contenus, la durée et les examens. Parfois, il réclame aussi des changements ou des compléments. Ce processus d'accréditation est important, car les mêmes modules peuvent être proposés à plusieurs endroits. Le module «organisation des coupes et méthodes de travail», par exemple, doit garder exactement la même valeur, qu'il soit suivi à Lyss ou à Maienfald. C'est pourquoi il faut disposer d'un bureau de coordination indépendant qui surveille et garantit ce processus.

Large coordination

Le Centre de coordination pour le système modulaire dans un champ professionnel reprendra les tâches du groupe de travail. Sur mandat de la Direction fédérale des forêts et sous la direction de l'Ecole de gardes forestiers de Lyss, se déroulent actuellement des travaux préparatoires pour la mise en place d'un CECOM. Les points suivants doivent être tirés au clair:

- Quels seront les tâches d'un CECOM forêt?
- Quelle sera sa forme juridique?
- Comment sera-t-il organisé et financé?

Le CECOM Forêt, comme CODOC, devra assumer des tâches de coordination étendues. Il sera donc peut-être intégré à CODOC ou, du moins, logé dans des locaux situés à proximité. Le CECOM se penchera également sur les examens partiels. A cet effet, il est prévu de créer une commission pour l'assurance qualité. Elle devra garantir que le contrôle des compétences – une sorte d'examen clôturant le module – soit partout de niveau comparable. Les commissions d'examens actuelles restent en fonction durant la phase de transition. Elles seront probablement remodelées plus tard et se chargeront de nouvelles tâches, encore à définir.

Du CECOM Forêt au CECOM Nature

La démarche de l'OFEFP consistant à créer un CECOM a valeur pionnière. A l'heure actuelle, il n'existe en Suisse qu'un CECOM en fonctionnement, soit dans le domaine de la formation des adultes. Comme diverses branches sont en train de passer à la modularisation, plusieurs CECOM sont en voie d'élaboration. Le CECOM Forêt pourrait se mettre au travail dès l'année prochaine. Mais sa création ne marquera pas la fin des travaux: un CECOM interprofessionnel est à l'étude. Les discussions portent actuellement sur un CECOM Nature qui pourrait être une plate-forme commune à l'économie forestière et à d'autres branches, notamment l'agriculture.



RENAISSANCE D'ANCIENNES TECHNIQUES: LE CANTON DU TESSIN ENCOURAGE LE GÉNIE BIOLOGIQUE

Au cours des dernières années, au sud des Alpes comme dans le reste de la Suisse et en Italie du Nord, l'intérêt porté aux techniques végétales s'est sensiblement accru. Le Tessin a répondu aux besoins: le premier cycle de cours en vue de l'obtention du diplôme cantonal d'opérateur ou d'opératrice en technique végétale s'est terminé en 1999. Les 11 participants ont passé leurs examens avec succès.

Au début des années 1900 déjà, plusieurs grands projets forestiers d'assainissement de bassins versants fortement dégradés avaient été réalisés (par exemple dans la partie supérieure de la vallée du Cassarate ou encore dans la Valle Marobbia). On avait alors appliqué les principes du génie biologique, combinant des matériaux végétaux vivants avec la pierre et le bois. On assiste aujourd'hui à un regain d'intérêt pour ces techniques qui ont fait leurs preuves et dont les nombreux avantages sont connus. Les nouvelles connaissances en sciences naturelles et en technologie ne font que renforcer l'intérêt de ces techniques.

Les responsables cantonaux de la formation forestière ont examiné les exigences des différentes catégories professionnelles en vue d'une

formation complémentaire. Cette analyse a dégagé une série de conclusions intéressantes, dont voici les principales:

- Il est prioritaire de redécouvrir, de mettre en valeur et de développer les techniques du génie biologique.
- Il est possible de promouvoir le génie biologique par le recours accru à ces techniques, en tout cas lorsqu'elles présentent des avantages techniques et écologiques indiscutables par rapport aux méthodes conventionnelles.
- Il y a incontestablement un intérêt pour une formation complémentaire en génie biologique dans le domaine forestier. Cette formation s'adresse en premier lieu aux forestiers-bûcherons.



POUR RESTER À JOUR, PAS D'AUTRE CHOIX QUE LA FORMATION CONTINUE!

Les cours organisés dans le cadre des premiers modules ont déjà eu lieu. Nous tenons à rappeler ici que, pour autant que des places soient encore libres, les modules peuvent être aussi suivis isolément. Il est recommandé de s'inscrire le plus tôt possible. Les prochains rendez-vous en 2001 sont:

C2 Génie, bases:

05.03 – 09.03.2001

C3 Génie, pratique – conduite de chantier:

12.03 – 16.03.2001

D7 Connaissance des stations et botanique forestière:

30.04 – 04.05.2001

H3 Conduite du personnel I, bases:

11.06 – 15.06.2001

D4 Sylviculture:

20.08 – 24.08.2001

E19 Cubage et préparation des bois:

19.11 – 23.11.2001

Informations complémentaires et inscriptions auprès de:

Ecole de gardes forestiers de Lyss:
Didier Rérat, tél. 032 387 49 25

Ecole de gardes forestiers de Maienfeld:
Peter Lakerveld, tél. 081 303 41 21

Centre de formation du Mont-sur-Lausanne:
Etienne Balestra, tél. 021 653 41 32

Ou sur internet: www.foersterschule.ch

Deux notices sont à disposition sur les projets-pilotes «Formation complémentaire de garde forestier» et «Formation complémentaire de contremaître forestier». On peut les commander auprès de CODOC.



COMMENT LES FORESTIERS POURRONT-ILS MAÎTRISER LE CHANGEMENT?

L'économie forestière a connu de profonds changements au cours des dernières années. Ceux-ci ont également marqué les formations initiales et complémentaires, dont la réorganisation est la tâche actuelle de PROFOR II. coup de pouce s'est entretenu de cette évolution avec Georges Herbez, chef du service des forêts, de la nature et de la faune du canton de Vaud.

Coup d'pouce: Le monde change. Comment les professions forestières vont-elles évoluer?

G. Herbez: Je ne sais pas, car on est à une croisée de chemins. D'un côté, un courant qui n'accepte de gérer la forêt que là où elle est productive, l'État n'intervenant que de façon très subsidiaire. A l'opposé, un autre courant qui place les valeurs patrimoniales à long terme avant les intérêts immédiats du propriétaire forestier ou de l'économie publique. Par exemple en organisant l'accueil en forêt, en préservant les valeurs naturelles (avec ce que cela sous-entend de police) et en assurant la fonction de protection. Cette approche coûteuse pour le propriétaire ne peut pas être financée par la marge nette du bois. Entre ces deux lignes, l'arbitrage se fait actuellement par le biais des moyens accordés. D'autre part, la Confédération a des objectifs élevés sur le plan international. Il n'est pas sûr qu'elle en ait les moyens. Enfin, la vision de la propriété forestière et de sa gestion n'est pas la même en ville et à la campagne.

Coup d'pouce: Malgré cette incertitude quant aux tendances, pensez-vous que les forestiers devront changer d'approche?

G. Herbez: Les forestiers doivent se préparer à faire plus avec moins. À gérer des attentes contradictoires (et non à les juger). Ils doivent donner un certain nombre de réponses. Et supporter un certain nombre de critiques. Ils doivent s'attendre, pour une action identique, à être une fois loués, une fois critiqués, selon les lieux ou les intervenants.

Le plus gros problème n'est pas dans les compétences techniques. Il réside dans la résistance physique et psychologique de l'homme, dans sa capacité à gérer et à prendre du recul, tout en gardant son enthousiasme et sa motivation. De telles qualités sont exposées à un réel risque d'érosion. Le métier exigera un petit peu de formation, beaucoup de volonté personnelle et quelques moyens. La formation est disponible, mais on manque de temps pour la suivre ou pour la mettre en pratique. La volonté existe chez chacun, mais elle est freinée par l'insuffisance de moyens et par le manque de clarté des objectifs de notre société.

Coup d'pouce: Quels messages aimeriez-vous faire passer à la profession?

G. Herbez: Tiens le coup! Sache que tu n'es pas tout seul dans ton cas, comme forestier, comme personnage de la fonction publique ou comme citoyen de la société occidentale! Gère les pressions en vue de préserver l'essentiel et l'objectif. Vois au-delà de l'apparence immédiate! Même si les

Sur la base de ces conclusions, des cours de formation préparant au diplôme cantonal d'opérateur en technique végétale ont été mis sur pied. Si les forestiers-bûcherons sont le principal public cible de ces cours, ces derniers sont toutefois également ouverts aux non-forestiers, qui doivent alors passer un examen d'aptitude. La formation est divisée en quatre blocs et s'étend au total sur 216 heures. La présence aux cours est obligatoire pour obtenir l'autorisation de se présenter à l'examen final, qui débouche sur le diplôme cantonal d'opérateur en technique végétale. La simple participation aux cours donne droit à un certificat.

Les cours sont organisés et coordonnés par la section tessinoise de l'Association suisse des entrepreneurs forestiers (ASEFOR).

Ce nouveau cycle de cours veut combler une lacune dans la formation et encourager le développement des techniques végétales. Ainsi, le Tessin souhaite participer à l'essor d'un secteur dynamique et prometteur et, par là, contribuer à la protection de l'environnement et du paysage.

méthodes actuelles marchent bien, n'aie pas peur d'imaginer qu'elles pourraient être différentes et tout aussi fonctionnelles! Et rappelle-toi que les arbres poussent toujours!

Nous venons de parler plus des conditions d'exercice de la fonction publique que de ce qui intéresse PROFOR. C'est-à-dire de ce que doit devenir la formation forestière en général.

Coup d'pouce: C'est vrai. En préparant l'interview, j'ai pensé que votre expérience en matière de formation serait particulièrement intéressante.

G. Herbez: La formation forestière n'est pas déficiente globalement. Il faudrait rendre le forestier futur plus conscient de la situation que je viens de décrire. Lui demander de devenir peut-être un peu moins le forestier «sacerdoce» qui se sent responsable de sauver le monde et la forêt. Et un peu plus homme accomplissant une mission, certes pour la forêt, mais en relativisant un peu au vu des intérêts différents. Il doit être prêt à faire autre chose en investissant dans le secteur vert para-forestier. La solution unique n'existe pas et ne passe pas. Au Poly, si on va plus facilement à l'étranger, la formation n'en reste pas moins bien assise sur notre loi forestière. C'est peut-être un idéal mondial. Mais avec notre million d'hectares et nos sept millions d'habitants, on est un peu isolé! Par exemple, la coupe rase, dans certaines conditions, n'est pas toujours criminelle! Il existe d'autres concepts, à l'étranger, dont on ignore l'existence.

La privatisation de Swisscom paraissait impensable il y a quelques années. Le service forestier gardera-t-il toutes ses tâches? La formation part du principe qu'on doit former un bon forestier apte à être engagé. La formation forestière devrait préparer les gens à travailler comme indépendants, les rendre capables de gérer un bureau et une carrière. La formation s'adapte et doit continuer de s'adapter: on enseigne aujourd'hui la rentabilité et l'efficacité. J'ai suivi récemment un cours sur la gestion par objectifs, qui m'a convaincu. Le nouveau management devrait être enseigné aux forestiers en formation comme à ceux qui sont en place, grâce à la technique d'immersion.

Coup d'pouce: Si nous récapitulions?

G. Herbez: La société a besoin de «supermen». Notre système fournit des hommes qui sont plutôt dans la moyenne. Autrefois, on pouvait compenser, comme à l'examen, une faiblesse dans une matière par l'excellence dans une autre. Aujourd'hui, sur le terrain, la compensation ne se fait pas. Il faut compléter. L'objectif n'est pas d'élever le standard technique mais de renforcer les domaines latéraux où on a des lacunes. À l'inverse des méthodes traditionnelles, la formation par modules permet d'y arriver. Elle est valable aussi bien pour le garde forestier que pour l'ingénieur. Peut-être devrait-on offrir plus d'appuis et mieux guider le forestier qui doit faire un choix.

M. Herbez, merci pour cet entretien.

LES COLLABORATEURS DE CODOC SOUS LA LOUPE

Le personnel de CODOC, institution qui assure l'information et la coordination dans le domaine de la formation forestière, ne se résume pas aux employés de la centrale. Plusieurs collaborateurs indépendants assurent en effet les arrières en participant aux divers projets de la maison. coup d'pouce souhaite les présenter dès ce numéro.



Nom: Renaud Du Pasquier, 47 ans

Profession: technicien forestier indépendant

Projets/tâches dans le cadre de CODOC:

- responsable de la documentation en langue française
- appui aux campagnes d'information et de formation

Coup d'pouce: Renaud Du Pasquier, que faites-vous exactement pour CODOC?

R. Du Pasquier: Je recherche des documents qui facilitent le travail des formateurs forestiers romands, soit pour mettre sur pied leurs cours, soit pour les illustrer. Il s'agit aussi bien de documents de cours d'écoles forestières, de livres et de brochures que de séries de diapositives, de cassettes vidéo ou même de cédéroms. Je les fais connaître en les décrivant dans notre liste de matériel didactique. Ils peuvent alors être commandés pour emprunt*.

Pour mieux faire connaître notre matériel didactique et les autres services offerts par CODOC, je participe aussi à l'animation de journées «Portes ouvertes» ou de manifestations comme la Foire forestière.

Enfin, je collabore à la rédaction de coup d'pouce, comme dans ce numéro, par un article sur le projet d'un collège sur la forêt.

Coup d'pouce: Vous avez suivi votre formation principale (brevet de technicien supérieur forestier) en France. Comment CODOC peut-il profiter des expériences que vous avez faites en France?

R. Du Pasquier: L'organisation et la formation forestières françaises sont complexes. D'être passé par là fait que je comprend mieux le jargon de l'hexagone (je ne suis pas arrêté par le premier sigle!) et la politique forestière. Cela me permet des échanges fructueux, comme au printemps dernier, qui mènent à dénicher de nouveaux moyens didactiques et à nouer des contacts. Je suis d'ailleurs prêt à entretenir ces contacts autour d'un projet commun. Par exemple la réalisation de documents absents du marché ou bien l'organisation d'une plate-forme d'échanges.

Coup d'pouce: Quelle est votre vision personnelle pour le futur des professions forestières?

R. Du Pasquier: Forestier, c'est quelque chose de formidable! Ça doit rester formidable! Je pense à 2 axes pour l'avenir: continuer de coller au terrain et communiquer avec l'extérieur.

Coller au terrain: ça donne des résultats tant du point de vue économique qu'écologique.

Communiquer: le public, à force de se débattre dans un monde toujours plus stressant et virtuel, a besoin de valeurs profondes et durables. C'est pour cela qu'il réagit si fortement dès qu'on coupe un arbre. Ce public, emmenons-le en forêt! Communiquons avec lui! Non pas par des discours, mais en le faisant participer, découvrir par lui-même et en partageant notre émerveillement pour les ressources de la forêt. C'est seulement avec son appui que nous serons assez forts pour défendre nos professions.

* Vous cherchez un document? Vous voulez en emprunter un?

1. Pour savoir ce qu'offre CODOC: commandez la liste de matériel didactique. Elle est gratuite. Vous découvrirez tout ce qui est à votre disposition et vous serez automatiquement tenu à jour des nouveautés. CODOC, C.P. 339, 3250 Lyss, Tél. 032 386 12 45, Fax 032 386 12 46
 2. Pour emprunter: donnez comme référence la cote mentionnée dans la liste. Dans les 5 jours, vous recevrez, gratuitement, jusqu'à 5 documents. Vous disposez de 15 jours avant de les renvoyer.
- Vous pouvez aussi venir sur place (École intercantonale de garde forestiers de Lyss) pour vous informer et consulter directement les médias.

La première tâche du projet partiel 2 fut donc de répondre à la question «Quelles sont les biens et les services qui seront demandés dans le domaine de l'économie forestière?». Les recherches se sont appuyées aussi bien sur les bases légales que sur une enquête récente de l'OFEFP au sujet des attentes de la société envers la forêt. Le groupe de travail a présenté ses résultats sous la forme d'un concept stratégique (voir encadré). Il recommande d'adopter ce dernier comme référence pour l'économie forestière. Toutes les recommandations ne sont pas nouvelles pour l'économie forestière, mais deux points forts apportent des nouveautés et sont à relever:

- L'économie forestière doit s'efforcer encore plus systématiquement de produire ses biens et ses services de façon durable et respectueuse de l'environnement.
- La production de tous les biens et services issus de la forêt (celle-ci étant à la fois source de produits et produit elle-même), est à mettre à pied d'égalité dans la formation. Les compétences nécessaires pour produire de la détente, de la protection ou d'autres services doivent donc être transmises et acquises de façon aussi professionnelle que la compétence nécessaire pour produire du bois.

Avec une telle orientation, adaptée aux besoins spécifiques, l'économie forestière peut jouer un rôle essentiel dans l'économie régionale.

Du concept stratégique à la formation

Le concept stratégique a servi de base à la mise en place des profils professionnels. Le groupe de travail a traité les questions suivantes:

- Quels seront les travaux futurs à réaliser dans l'espace rural – et particulièrement en forêt – afin de produire les biens et services évoqués?
- Quelles sont les connaissances, les savoir-faire et les aptitudes (compétences) indispensables aux futurs professionnels de la forêt pour remplir leurs tâches de façon compétente, fiable et efficace?
- Comment ces compétences seront-elles réparties entre les diverses professions forestières à venir?

Les résultats sont présentés sous forme de tabelles. Au cours des travaux, le groupe de travail s'est rendu compte que les «compétences-clés» ne sont pas rattachées à une branche particulière, mais aux personnes: si chaque branche choisit ses domaines de travail, ce sont les professionnels disposant des compétences-clés qui doivent s'acquitter des tâches proposées. La notion-clé, dans cette situation est celle de division du travail (spécialisation). C'est vrai aussi bien pour les entreprises que pour les professionnels eux-mêmes. La politique de la formation doit en tenir compte. Du point de vue organisationnel, les possibilités offertes par la modularisation sont idéales.

Coordination avec le projet partiel «Modularisation»

Les travaux du projet partiel «Modularisation» ont aussi porté sur les compétences professionnelles. C'est pourquoi il était très important que les deux groupes échangent leurs résultats. Le projet partiel 2 a pu livrer notamment les informations destinées à définir l'éventail de compétences attendues dans le futur. Pour les prestataires de modules et pour les formateurs, il reste un vaste champ d'activités consistant à concrétiser et à affiner ces résultats.

Andrea Buchli, ing. for. EPF/SIA et économiste, Maienfeld
(ancien membre et secrétaire du projet partiel 2)

Concept stratégique de l'économie forestière (réalisé par le projet partiel 2, dans le cadre de PROFOR II)

L'économie forestière:

- ① sauvegarde la forêt et favorise son développement dans le but d'assurer sa conservation quantitative et qualitative, de même que sa répartition géographique
- ② protège et développe la diversité biologique (biodiversité) en forêt.
- ③ gère la forêt, par des méthodes respectueuses de la nature, dans le but de produire la matière première renouvelable qu'est le bois ainsi que d'autres ressources végétales ou animales
- ④ représente un des piliers de l'économie régionale, un support de l'économie nationale et un partenaire incontournable dans la discussion environnementale
- ⑤ veille à protéger la population, les agglomérations et les voies de communication contre les dangers naturels
- ⑥ valorise la forêt en tant que lieu de délassement, de repos et de régénération mentale
- ⑦ renforce les effets positifs de la forêt sur la santé et le bien-être
- ⑧ favorise le développement de la forêt en tant qu'élément marquant du paysage et structure l'espace rural par la présence d'arbres et d'arbustes.
- ⑨ encourage une approche intégrée de la formation dans le domaine forestier et protège les témoins du passé et les biens culturels en forêt



VIDEO:

Sauvetage en terrain difficile. Intervention de la REGA en forêt de montagne.

Commande: Centre de compétences vidéo
pour l'enseignement forestier,
Budron H 8, 1052 Le Mont-sur-Lausanne.
Tél. 021 653 41 32

CD-ROM:

Forest Development in the Swiss Alps: Exchanging Experience with Mountain Region in the South.

Pour le moment, en anglais seulement.
Commande: DDC, section Environnement,
forêt, énergie, 3003 Berne.
Tél. 031 325 93 07 (gratuit).

GAGNEZ FR. 100.–

Nous recherchons des diapos et des photos noir/blanc ou en couleurs sur le thème de la forêt ou de l'économie forestière.

Nous apprécierions que ces images soient si possible accompagnées d'une légende. C'est la rédaction qui opère le choix des photos. Nous versons fr. 100.– pour chaque document publié. Délai d'envoi pour le prochain numéro: 15 janvier 2001.

**POINT FINAL****COUP D'OEIL PAR-DESSUS LES FRONTIÈRES****«Des étudiants conseillent le service forestier aux prises avec les dégâts dus à l'ouragan»**

«... Depuis 5 ans, la faculté des sciences forestières de l'Université de Fribourg en Brisgau fait parler d'elle par ses réformes pédagogiques innovatrices. Plutôt que de former des forestiers uniquement destinés à l'administration, on met l'accent sur des professionnels polyvalents, spécialistes de la gestion de la forêt et des écosystèmes. Les cours magistraux ont été jeté par-dessus bord et remplacés par des blocs d'enseignement de une à trois semaines, auxquels les 600 étudiants de la Faculté peuvent s'inscrire. Parmi les matières enseignées, on trouve les "Social Skills" – les compétences sociales –, qui doivent préparer les candidats à la réalité du travail quotidien. Les stages en entreprise font tout autant partie des études que les projets pilotes à l'intention de l'industrie du bois. C'est ainsi qu'une équipe d'étudiants pourra être engagée pour conseiller une administration forestière aux prises avec les dégâts causés par "Lothar". Gero Becker, doyen de la Faculté des sciences forestières, est d'avis que "les étudiants ont ainsi l'occasion d'appliquer leurs connaissances dans la pratique, de détecter leurs lacunes et d'apprendre à traiter un thème de façon autonome". La priorité est donnée au travail en équipe, aux questions internationales et interdisciplinaires. Une filière d'études internationale a été créée et 21 examens ont été regroupés en quatre blocs interdisciplinaires. Ces changements de structure obligent non seulement les étudiants, mais aussi les professeurs, à nouer des contacts avec d'autres branches...»

Tiré d'un article de la Basler Zeitung (Marion Benz, 14.10.00)

P.P.

3000 Bern 21

